

ADRESSE

De la Société des amis de la Constitution établie à Annonay, à l'Assemblée Nationale.

MESSIEURS,

TANDIS qu'avec un courage intrépide vous achevez l'ouvrage sublime de notre Constitution, il se forme dans toutes les parties de l'Empire des sociétés pour la maintenir,

Quel espoir peut-il donc rester aux malveillans ; à cette lie de la nation, à ces hommes enfin indignes de porter le nom de Français, qui, regrettant l'ancien régime, parce qu'ils profitaient de ses abus, mettent toute leur application à traverser en tout sens la marche de vos nobles travaux.

Les insensés ! comme ils se trompent dans leurs coupables spéculations!

Cependant ils nous menacent d'une contre-révolution.

Une contre-révolution ! elle est impossible.

Un peuple généreux, qui a su recouvrer sa liberté sur le despotisme abattu à ses pieds, saura bien la conserver.

Eh qui pourrait tenter de la lui enlever ?

Seront-ce quelques mauvais citoyens, dont l'ame avilie ne peut pas s'elever à la hauteur de notre heureuse révolution ?

A



Qu'ils se montrent à découvert, s'ils l'osent; froissés au milieu des amis de la Constitution qui les environneront de toute part; ils disparaîtront bientôt de la surface de la terre.

Seront-ce les puissances étrangères, inquiètes d'un ordre de choses que leurs peuples actuellement aveuglés, mais éclairés un jour, adopteront tôt ou tard?

Eh bien, qu'elles viennent nous attaquer, et nous apprendrons aux tyrans ce qu'ils doivent attendre d'hommes libres qui combattent pour la liberté au milieu de leurs femmes et de leurs enfans.

Des prélats et des prêtres fanatiques s'efforcent vainement d'alarmer nos consciences; inutilement essaient-ils d'allumer, au nom de Dieu, le feu de la guerre civile parmi nous.

Le règne des préjugés est passé.

Nous ne sommes plus dans ces ſiècles d'ignorance et de ténèbres, où secondé

d'une armée de Prêtres et de Moines ; l'Evêque de Rome, du fond du Vatican faisait trembler tous les peuples de la terre et se jouait avec insolence de leurs biens comme de leurs opinions (1).

Nous respectons le Pape comme le chef visible de l'Eglise Catholique, mais lorsque dépassant les limites de ce saint caractère, il veut se mêler de nos affaire temporelles, nous ne voyons plus en lui qu'un Prince Italien, célèbre dans tous les tems par ses artifices, dont nous devons nous défier, et à qui nous devons résister.

---

(1) Jean-Pierre le Camus, Evêque de Belley, fit imprimer au commencement du dernier siècle un livre sur les ordres Religieux. Il suppute qu'il y avait de son tems quatre-vingt dix-huit ordres de Moines rentés ou non rentés qui vivaient aux dépens des Peuples : il comptait six cent mille Moines dans l'Europe. Remarquez qu'à l'époque où l'Evêque de Belley écrivait, l'Angleterre et la moitié de l'Allemagne n'avaient plus d'ordres Monastiques depuis plusieurs années.

Le repos de la Nation ne sera donc pas troublé par les manœuvres hypocrites de nos Paſteurs *Anti-Chretiens*.

Oui, *Anti-Chretiens*, car si ces hommes dangereux étaient les disciples du *Christ*, comme lui ils respecteraient la Puissance Laïque, comme lui ils prêcheraient la paix aux Peuples qu'ils instruisent de la morale Chretienne, au lieu de semer parmi eux des germes de dissension et de discorde.

Enfin les détracteurs de la révolution accusent les amis de la Constitution d'être les ennemis du Roi.

Nous, les ennemis du Roi ! Ils ne le croient pas ceux qui se permettent cette horrible imposture.

Nous aimons notre Roi, la Constitution et le Roi ; voilà les deux objets sacrés de notre culte civil et politique, et nous sommes tous prêts à verser jusqu'à la dernière goutte de notre ſang pour défendre l'un et l'autre.

Les véritables ennemis du Roi sont ceux, qui, en prenant le titre de ses amis ne cessent de contrarier et de calomnier vos sages opérations.

Ces détestables flateurs n'entouraient le trône que pour s'en approprier les prérogatives, vils esclaves à la cour, ils ne rampaient sous les yeux du Roi que pour en obtenir des faveurs et des graces formées des sueurs et des larmes du Peuple, ce désordre a disparu pour toujours. Le Roi de la Constitution n'aura plus de Courtisans qui le trompaient; mais il sera environné de Citoyens qui le chériront et certes il ne perdra pas au change.

Augustes représentans de la Nation, hatez-vous d'arriver au but de la vaste carrière que vous parcourez, la reconnaissance des Français et l'estime des Nations seront votre récompense.

A Annonay, de l'Imprimerie D'AGARD, Imprimeur de la Société des amis de la Constitution.

835

M. de Mouredon
L'un des administrateurs du
departement.